



exposition

18 juin -

9 octobre 2016

musée Sainte-Croix

Poitiers

Belles de jour

femmes artistes,
femmes modèles

Belles de jour : femmes artistes - femmes modèles

Le Musée des beaux-arts de Nantes s'invite à Poitiers

18 juin – 9 octobre 2016

Exposition proposée par le Musée Sainte-Croix de Poitiers, en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Nantes et le Palais Lumière d'Évian

Le Musée Sainte-Croix poursuit sa politique d'échanges et de partenariats avec les musées nationaux et territoriaux afin de permettre au public poitevin d'accueillir régulièrement « un nouvel invité du musée » (artiste ou institution) et de favoriser la découverte d'oeuvres en lien avec ses collections.

Après Romaine Brooks, « cambrioleuse d'âmes » présentée en 2015 grâce aux prêts du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne et du Musée franco-américain de Blérancourt, et dans la continuité de l'exposition présentée dernièrement au Palais Lumière d'Évian, le musée est donc très honoré d'accueillir en ses murs une douzaine d'oeuvres majeures du Musée des Beaux-Arts de Nantes autour de la figure féminine, entre femmes artistes et femmes modèles.

Insérées dans le parcours permanent réaccroché à l'occasion autour de ce thème, ces « invitées » dépeintes par **Tamara de Lempicka**, **Kees Van Dongen**, **Félix Vallotton**, **Suzanne Valadon** ou **Sigmar Polke** sont accompagnées de prêts complémentaires (Musée d'Orsay, Musée des Beaux-Arts de Rouen, collections particulières) évoquant les figures de Suzanne Valadon, Anna de Noailles, Misia Sert, Lucie Delarue-Mardrus et Colette.

Un colloque international permettra d'aller plus loin dans ce champ d'investigation d'histoire de l'art très actuel.



BELLES DE JOUR : MUSES, MODÈLES ET CRÉATRICES



Romaine BROOKS, *The Weeping Venus*, 1916-1917, huile sur toile, Collection des musées de Poitiers
© Musées de Poitiers/Hugo Maertens, Bruges

Mondaine ou nymphette, muse ou gardienne du foyer, insoumise ou mère nourricière, la femme est l'unique objet de cette présentation et renvoie aux poncifs de l'aristocrate, de la bourgeoise ou de la femme du peuple.

Reléguée au second plan de la scène artistique, elle est plus souvent célébrée comme modèle ou source d'inspiration que reconnue comme créatrice à part entière. Du *Portrait de la marquise de Châteauevieux* d'Hippolyte Dubois (1877) à la *Vénus triste* de Romaine Brooks (1916-1917), de *La Valse* de Camille Claudel (1893) au *Buste de la marquise Casati* de Sarah Lipska (c.1930-1935), de *L'Âme de la forêt* d'Edgard Maxence (1898) à *Kizette en rose* de Tamara de Lempicka (1927), l'accrochage actuel invite le spectateur à redécouvrir les collections beaux-arts sous un nouvel angle – féminin cette fois.

Ce parcours 1860-1930, remanié et enrichi, permet de considérer l'extraordinaire évolution, tant esthétique que culturelle, qui s'opère en seulement quelques décennies, de Camille Claudel à Romaine Brooks, de Jules Chéret à Félix Vallotton, des derniers feux du 19^e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres. Artistes (Suzanne Valadon, Odette Pauvert...) ou muses et modèles (Anna de Noailles, Ida Rubinstein...), les femmes ici (re) présentées ont su s'imposer comme acteurs essentiels de la scène artistique tout en demeurant motifs et sujets de la création.

BELLES DE JOUR : FEMMES ARTISTES-FEMMES MODÈLES



Camille CLAUDEL, La valse, 1893, bronze, Collection des musées de Poitiers
© Musées de Poitiers/Ch Vignaud

Les fonds du Musée Sainte-Croix de Poitiers sont fortement marqués du sceau de la féminité. Des femmes gravées sur les plaquettes des grottes de La Marche aux pacificatrices du chapiteau roman de la Dispute en passant par les sépultures antiques des Dames de Naintré, les collections archéologiques peuvent se parcourir au gré de cette présence féminine.

Ce fil rouge thématique devient particulièrement visible dans les collections beaux-arts, notamment à partir du Second Empire. Qu'elles soient femmes artistes (Camille Claudel, Romaine Brooks, Sarah Lipska, Valentine Hugo, Chana Orloff, Kay Sage, Odette Pauvert) ou femmes muses et modèles (Misia Sert, Colette, la marquise Casati, Ida Rubinstein, Nathalie Paley), ces égéries convient le visiteur à une riche promenade entre personnalités fameuses et délicates inconnues – témoins d'une époque et de mentalités en perpétuelle mutation, entre industrialisation, urbanisation et modernité.

Dans le prolongement de l'exposition *Belles de jour* présentée au Palais Lumière d'Évian, douze chefs-d'oeuvre issus des collections du Musée des Beaux-Arts de Nantes, agrémentés de documents prêtés ou sortis pour l'occasion, viennent, le temps d'une saison, enrichir le parcours muséal, ainsi réaccroché, de quelques-unes de ces dames qui ont su marquer leur temps et l'histoire de la société, à l'instar d'Anne de Noailles, Suzanne Valadon, Tamara de Lempicka, Lucie Delarue-Mardrus.

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES



Edgard MAXENCE, *L'Âme de la forêt*, 1898
Huile sur bois, 85 x 80 cm. Coll. Musée des Beaux-Arts de Nantes
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2015

Edgard MAXENCE
(Nantes, 1871 - La-Bernerie-en-Retz, 1954)
***L'Âme de la forêt*, 1898**
Huile sur toile. Dépôt de l'Etat, 1902

Elève de J-E. Delaunay, puis surtout de Gustave Moreau, Maxence exposa régulièrement au Salon des artistes français à partir de 1893 et participa aux Salons de la Rose + Croix de 1895 à 1897. Sa peinture était alors très liée au mouvement symboliste auquel il emprunta ses thèmes. Il poursuivit une brillante carrière de portraitiste mondain, s'attachant aussi à des sujets plus naturalistes comme les natures mortes ou les paysages, traités souvent de manière assez académique.

L'Âme de la forêt est l'une des œuvres majeures de l'artiste. Attiré par les légendes celtes et l'histoire du Moyen Âge, Maxence incarne les esprits des bois dans des figures féminines à la fois sensuelles et hiératiques. Le personnage central, vêtu d'une dalmatique rose brodée d'or, tient dans les mains une petite coupe d'argent, d'où s'échappent des volutes d'encens. Le cadrage est serré et les figures grandeur nature ont une présence troublante, reprenant une formule utilisée par les peintres préraphaélites.



Sigmar POLKE, Sans titre. Couleurs d'interférences et acrylique sur toile, 200 x 240 cm
© Cécile Clos/Musée des Beaux-Arts de Nantes
© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / ADAGP, Paris 2015

Sigmar POLKE
(Oels, Allemagne, 1941 - Cologne, 2010)
Sans titre, 2001

Techniques mixtes sur toile. Achat à l'artiste en 2001

Né dans une petite ville de Silésie, Sigmar Polke émigre en Allemagne de l'Ouest en 1953, où il entreprend des études de peinture à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf jusqu'en 1967. Élève de Joseph Beuys, il est l'instigateur, avec Gerhard Richter dont il est alors proche, d'une nouvelle peinture allemande conçue dans le sillage du pop art américain qu'ils intitulent « réalisme capitaliste ». Lecteur à l'Académie des beaux-arts de Hambourg à partir de 1970, il y devient professeur en 1975. Participant à de nombreuses expositions internationales, Polke représente l'Allemagne à la Biennale de Venise en 1986 et y reçoit le Lion d'or.

Le peintre privilégie un travail sur la figuration, notamment par la transposition de clichés photographiques et la représentation de sujets souvent banals. Tous les thèmes sont abordés depuis l'histoire de l'art, la religion, l'actualité, l'Europe, l'art de la peinture, etc.

Sur un fond abstrait très libre, Sans titre représente un portrait de femme, sans doute une image faisant référence à une apparition mondaine. Par sa pose elle peut faire écho au célèbre tableau d'Ingres conservé au musée des Beaux-Arts, Madame de Senonnes, rappelant ainsi le goût de l'artiste pour les citations plastiques. Cependant à la technique porcelainée de son prédécesseur, Sigmar Polke répond avec des bombages fluos et phosphorescents, un brin kitsch.



Tamara de Lempicka, Kizette en rose, 1927, huile sur toile
Collection du Musée des Beaux-Arts de Nantes
Cliché N° : 00-012839, © RMN-Grand Palais /
Gérard Blot © Tamara Art Heritage / ADAGP, Paris 2016.

**Tamara de LEMPICKA, Kizette en rose, 1927
(Varsovie, Pologne, 1898 - Cuernavaca, Mexique, 1980)**

Huile sur toile. Achat à l'artiste, 1928

Née dans la bonne société de Varsovie, Tamara Gorska quitte la Pologne en 1914 pour Saint-Pétersbourg, où elle suit les cours de l'Académie des beaux-arts. Elle y rencontre Tadeusz de Lempicki, qu'elle épouse. Fuyant la révolution bolchevique, le couple s'installe à Paris. Tamara de Lempicka y suit l'enseignement de Maurice Denis, puis celui d'André Lhote, qui lui transmet les principes du cubisme synthétique et l'idée selon laquelle « La fin de l'art est le plaisir ». Tamara de Lempicka y développe un talent de portraitiste de la haute société. De 1923 à 1933, elle est au faîte de sa renommée et réalise de nombreux portraits de femmes de la jet-set, rencontrées à Saint-Moritz ou Hollywood. A partir de 1934, l'artiste, dépressive, prend pour thèmes des sujets plus graves, religieux ou relatifs à la misère humaine. Les événements historiques confirment sa vision pessimiste de la vie. En 1939, elle quitte l'Europe en compagnie de son nouvel époux, le baron Kuffner. Commence une vie partagée entre les États-Unis, la France, Cuba et le Mexique.

Entre 1923 et 1933, l'artiste prend sa fille pour modèle à cinq reprises, dont la célèbre Communiant conservée au musée national d'Art moderne à Paris. Kizette en rose, vêtue d'une légère tenue d'été, jupe plissée et col impeccablement arrangé, semble ici une petite fille modèle. Le pied déchaussé qu'elle tente de dissimuler et son regard défiant laissent cependant deviner une sensualité au parfum de scandale, caractéristique des portraits de Tamara de Lempicka. Par sa composition, l'oeuvre manifeste cet héritage post-cubiste : le corps de Kizette est un assemblage de volumes simples ; elle est assise sur un fauteuil Art déco donnant lieu à un traitement angulaire géométrique ; le port derrière elle associe cubes et plans. La palette se limite à des tons froids : gris, brun, ocre, blanc rosé. La dimension sculpturale de la figure naît de l'usage d'aplats modulés sous l'effet de la lumière et de l'insistance sur l'architecture d'une arcade sourcilière ou d'un genou.



Kees VAN DONGEN, Passe-temps honnête, vers 1920. Huile sur toile, 100 x 81 cm. Coll. Musée des Beaux-Arts de Nantes © RMNGrand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2015

**Kees VAN DONGEN, Passe-temps honnête, 1920
(Delfshaven, 1877 - Monte Carlo, 1968)**

Huile sur toile. Don de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes en 1951

En 1892, à l'âge de 16 ans, Kees van Dongen commence des études en peinture à l'Académie royale des beaux-arts de Rotterdam. De 1892 à 1897, fréquentant le Quartier rouge portuaire, Van Dongen peint des scènes de matelots et de prostituées. En 1897, il demeure à Paris pour plusieurs mois. Il y retourne en décembre 1899 pour rejoindre Augusta Preitinger (Guus). Ils se marient le 11 juillet 1901. À Paris, il rencontre Félix Fénéon, par lequel il se voit confier en 1901 un numéro de *L'Assiette au beurre*, Petite histoire pour petits et grands enfants. En 1904, il expose au Salon des indépendants et rencontre Maurice de Vlaminck et Henri Matisse. Bientôt, il commence à exposer ses oeuvres, notamment en 1905 au Salon d'automne, qui regroupe les oeuvres « Fauves », et participe aux activités du groupe expressionniste « Die Brücke ». Après la première guerre mondiale, il s'installe près du bois de Boulogne et fréquente les milieux privilégiés. Il devient alors le peintre du « Tout Paris ».

Le titre de ce tableau ne manque pas d'humour : les modèles se livrent en effet à une sage occupation (la même que celle de l'auteur de cette oeuvre). Si Van Dongen semble ironiser sur son métier, au-delà du sujet représenté, il invite symboliquement à une réflexion fondamentale sur le sens de la création picturale en plaçant l'envers d'un tableau littéralement au coeur de la composition ? Une des figures représentée pose devant un miroir qui permet d'offrir sous un angle différent une autre image du personnage et ouvre une fenêtre dans l'espace aplati de la mise en scène.



Jules CHÉRET, La femme à l'ombrelle rouge, huile sur toile
Collection du musée des Beaux-Arts de Nantes
Cliché N° : cheret_966-7-2-P; © Ville de Nantes - Musée des Beaux-Arts - Photographie : C. CLOS

COLLOQUE INTERNATIONAL

Parent-elles. « Compagne de, fille de, soeur de... » : les femmes artistes au risque de la parentèle

Poitiers, Musée Sainte-Croix, 23-24 septembre 2016

Organisé par le Musée Sainte-Croix, l'université de Poitiers (Criham) et l'association Archives of Women Artists, Research and Exhibitions (AWARE), ce colloque souhaite accompagner et prolonger l'exposition « Belles de jour, femmes artistes, femmes modèles », présentée au musée du 18 juin au 9 octobre 2016.

Le statut des femmes artistes en Occident a connu de nombreuses transformations pendant les périodes moderne et contemporaine, soit du XVII^e au XXI^e siècle. Mais il a aussi été largement dépendant, en un même temps et un même pays, des conditions sociales, économiques et culturelles dans lesquelles les jeunes femmes naissaient, se formaient et pouvaient exercer leur art. Plus que les hommes, elles étaient tributaires de leur situation familiale et, le plus souvent, du rôle que jouaient, au plus près d'elles, des hommes. Le colloque souhaite interroger les relations de couple ou de proximité familiale dans lesquelles s'inscrivent les femmes artistes, et vise, à travers des études de cas ou de problématiques spécifiques, à mettre en évidence la pluralité des situations comme un certain nombre de constantes. Il peut permettre aussi de faire émerger la question de la parentèle comme sujet et/ou moteur de la création. Les communications pourront aussi s'attacher à étudier les situations singulières, les choix de vie en rupture avec les modèles dominants (couples de femmes, par exemple).

Les communications auront une durée de 20 minutes. Elles feront l'objet d'une publication, après examen des textes par le comité scientifique.

Comité scientifique : Hanna Alkema, historienne de l'art, coordinatrice, AWARE ; Claire Barbillon, professeur d'histoire de l'art contemporain, université de Poitiers ; Pascal Faracci, conservateur du patrimoine, directeur des musées de Poitiers ; Anne Jollet, maîtresse de conférences, histoire moderne, université de Poitiers ; Raphaële Martin-Pigalle, responsable des collections Beaux-Arts – Arts décoratifs, musées de Poitiers, Camille Morineau, conservateur du patrimoine, présidente, AWARE.

COLLOQUE INTERNATIONAL - PROGRAMME

Vendredi 23 septembre

La Parentèle : une affaire de stratégies

Présidente de séance : Véronique Meyer, professeure, université de Poitiers.

- **Des furies au « caractère ambitieux », n'ayant aucune « envie sincère de s'arranger »** : les épouses de la dynastie Bonnat, miniaturistes, éditrices ou marchandes d'estampes à Paris sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV
Pascale Cugy (Université de Rennes 2)
- **Un veuvage stratégique : la carrière artistique d'Adèle d'Affry, duchesse Colonna-Castiglione, dite Marcello (1836- 1879)**
Pascal Griener (Université de Neuchâtel)
- **Maîtresse de... élève de ... Juana Romani et les attaches artistiques de la parentèle.**
Marion Lagrange (Université Michel de Montaigne, Bordeaux)
- **Partenariats stratégiques : réflexion sur le couple d'artistes autour de 1900**
Charlotte Foucher-Zamanian (CNRS)

La parentèle, moteur et obstacle de la création individuelle ?

Présidente de séance : Anne Rivière (sous réserve), historienne de l'art et auteure du *Dictionnaire des sculptrices* (à paraître)

- **La vie silencieuse de Louyse Moillon (1610-1696)**
Cécile Coutin (Conservatrice en chef honoraire)
- **Créer ou procréer, la vocation artistique des femmes à l'épreuve du mariage dans la Belgique du XIX^e siècle**
Denis Laoureux (Université libre de Bruxelles)
- **L'avantage de la parentèle**
Eva Belghrebi (Ecole du Louvre), Othilie Maclaren Wallace (1875-1947), .
- **Artistes, femme et fille d'artiste : Cléopâtre Sevastos et Rhodia Bourdelle, dans l'ombre d'Antoine Bourdelle.**
Amélie Simier, (Musée Bourdelle, Paris)
- **Le groupe de Bloomsbury : une communauté artistique familiale (élargie) non conventionnelle.**
Nathalie Ernout (Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris)
- **Veuves mais artistes. Sonia Delaunay et Jeanne Kosnick-Kloss après la Seconde Guerre Mondiale.**
Julie Verlaine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- **Niki de Saint Phalle et Daddy : la mort du père, la naissance de l'artiste.**
Conférence de Camille Morineau, conservatrice du patrimoine, présidente de l'association AWARE

Samedi 24 septembre

Parentèle et combat émancipateur

Président de séance : Pascal Faracci, directeur des Musées de Poitiers.

- **De femme artiste à artiste femme : le combat émancipateur de Maria Cosway.**

Amandine Rabier (Université Paris Ouest Nanterre)

- **La parentèle au risque de la photographie : amateurs et professionnelles au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle**

11h15 Thomas Galifot (Musée d'Orsay, Paris)

- **Madelène Dinès, fille de, femme de, comment ne pas être que « l'envers d'un beau nom » ?**

11h45 Elodie Bouygues (Université de Franche-Comté)

Couples d'artistes, altérité, ambiguïtés, jeux de dupes

Présidente de séance : Anne Jollet, maîtresse de conférences, université de Poitiers.

- **Lucie Delarue-Mardrus, la Princesse Amande du Dr Mardus**

Julie Sanchez (Association des amis de Lucie Delarue-Mardus)

- **Équilibre de la dépendance ou liaisons dangereuses**

Marie Garraut (Université de Dijon): Georgia O'Keeffe (1887-1986) et Alfred Stieglitz

- **L'œuvre collaborative de Claude Cahun et Marcel Moore ou le mythe de la création symbiotique**

Julie Richard (Université du Québec)

- **Yoko Ono, à l'épreuve de John Lennon (sous réserve)**

Emilie Bouvard (Musée Picasso)

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Sainte-Croix
3 bis rue Jean-Jaurès, Poitiers

Horaires
du mardi au dimanche de 10h à 18h
nocturne le mardi jusqu'à 20h

Tarifs
4,50 € / 2 € / gratuité selon conditions

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Presse locale : Grand Poitiers

Émilie Mondon
emilie.mondon@grandpoitiers.fr - 06 74 23 09 23
www.grandpoitiers.fr

Presse nationale : Heymann, Renoult associées

Agnès Renoult et Marion Devys
m.devys@heyman-renoult.com - 01 44 61 76 76
www.heyman-renoult.com